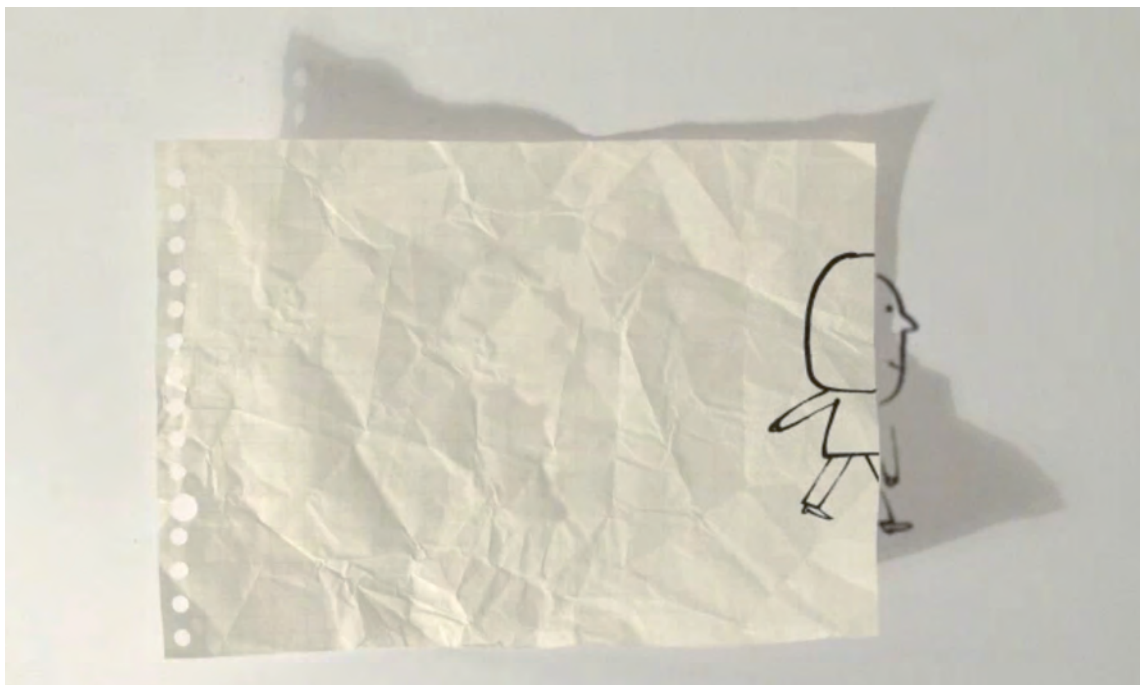

Serge Bloch

dessinateur

pour tous

PAR YVES FRÉMION

Ce grand critique jette enfin un regard panoramique sur l'ensemble de cette œuvre considérable, constamment renouvelée, à la recherche de ce qui lui donne, peut-être, son unité. Sans prétendre à une vision synthétique, il met en valeur quelques traits caractéristiques de cet univers graphique qui touche chez les lecteurs de tous âges à des ressorts profonds et universels.



Yves Frémion
écrivain, critique de bande
dessinée, homme politique,
Yves Frémion a collaboré
pendant près de 40 ans à la
revue *Fluide Glacial* et a
publié de nombreux
ouvrages critiques devenus
ouvrages de référence.



**D comme
Désapprendre
La vie m'a beaucoup
désappris. et je lui en
suis très
reconnaisant...
Pour bien dessiner,
il faut observer
beaucoup, apprendre
un peu (trois ans,
ça suffit pour faire
les Arts Déco) et
après passer sa vie
à désapprendre.
J'ai passé beaucoup
de temps à
désapprendre, mais,
c'est vrai, le dessin
pour enfants
a marché tout
de suite.**

Serge Bloch

<http://www.sergebloch.net/>



© Serge Bloch pour Publicis.



© animation Serge Bloch
et Pascal Valtz.

immensité de la production de Serge Bloch ne le rend pas facile à cerner ni à résumer. Ajoutez à cela qu'il s'est attaqué à peu près à toutes les formes d'expression graphique, illustrant tout ce qui passait à sa portée avec la même jubilation et la même efficacité, et vous aurez une idée d'un territoire à la carte impossible.

ÉCLECTISME ET SIMPLICITÉ

Si ses séries « Max et Lili », « SamSam » ou « Toto » se sont imposées volume après volume auprès d'un public croissant, si son trait est aujourd'hui familier à pratiquement toutes les couches de lecteurs d'images, les plus attentifs et les plus fans ne sauraient s'en approprier qu'une part infime, et n'approcher que la partie émergée de l'iceberg blochien, constitué de centaines d'albums et ouvrages, souvent entièrement conçus par lui.

Pour aborder cette banquise, il faut d'abord définir l'artiste. Serge Bloch est avant tout une fontaine de dessin. Il en débite au rythme d'une mitrailleuse lourde. Les idées lui viennent en vrac comme les fourmis s'échappant de la fourmilière renversée. Il les attrape comme il peut, les note et sans doute les consulte de temps en temps. Cette diversité et cette inorganisation apparente lui permettent de s'adapter à n'importe quelle envie, à n'importe quelle commande, à n'importe quelle opportunité créatrice.

Toute l'histoire de l'art pourrait être réécrite comme la lente et renouvelée conquête de la simplicité. Comment faire simple, comment être lu clairement, compris de tous, comment transformer une idée complexe, voire brouillonne, pour que chacun y accède. Le simple est l'opposé du facile. Serge Bloch a trouvé très tôt la réponse à cette question. Laisant libre cours à sa main, abandonnant la forme à son imaginaire, il ne se fait que traducteur d'un dessin spontané devenu autonome, qui se structure seul sur la feuille.

Ainsi, les différentes suggestions qu'imposent les textes qu'il illustre ont toujours dans sa mémoire graphique, voire dans ses carnets de dessin, quelque chose qui leur fait écho. Le dessin vient alors tout seul et cette impression de facilité permanente que donnent ses dessins correspond à une facilité réelle, mais une facilité conquise, fruit d'une incroyable élaboration. Son dessin est concentré sur l'essentiel de l'idée qu'il transmet, sans fioriture ni même détail superflu ; parfois à la limite de la tache, du gribouillis qui se fait aussi gros que l'esquisse, qui elle-même s'habille en crobard. Il se contente ensuite d'épaissir ou non le trait de la même ligne en fonction des besoins, ralentissant ou accélérant le geste, débordant s'il le faut. Un roi de l'épure, mais de l'épure spontanée, immédiate. Son lettrage, délibérément infantile, d'une redoutable lisibilité, obéit aux mêmes règles.

Éclectique, aucun genre – presse, livre, affiche, communication, BD, coloriage, volume, mise en page... –, aucune technique – crayon, plume, bambou, pinceau, collage, photo, découpage, tampon, ordinateur... – ne le rebute.



BLANC

La plupart du temps, il dessine en noir et blanc. Il a en effet réhabilité cette subtile couleur, la seule que l'artiste ne passe pas avec son pinceau ou avec Photoshop. Avant lui, elle était devenue taboue dans l'illustration, car son emploi demande plus de virtuosité, le blanc ayant pour défaut d'écraser les autres couleurs, de réduire la visibilité du dessin : il ne doit être laissé que là où il est indispensable.

Parce qu'il était maître du trait, lui aussi moins employé dans l'illustration depuis quelques années, Serge Bloch a pu affronter le dragon incolore et même quand il lui laisse beaucoup de place, cette place a son sens. Il utilise peu la couleur, qu'il n'aime pas vraiment, et le fait plutôt par l'intermédiaire du collage.

ÉVIDENCE

Donc, Serge Bloch peut s'attaquer à tout. Si le livre à destination des jeunes, voire des très jeunes, domine son travail, c'est que c'est un marché en pleine expansion où un illustrateur de la simplicité, de la clarté, de la rapidité n'a aucun mal à se tailler une part de lion. Mais son travail ne s'arrête pas là. Il a également illustré des ouvrages pour les plus âgés, dessiné de nombreuses compositions simples qui auraient leur place dans les galeries d'art ou les magazines. Il a réalisé aussi bien des installations, des décors, que des bandes dessinées, a été concepteur-roughman puis directeur artistique, dessiné des affiches, des couvertures, des cartes de vœux, des emballages, des campagnes publicitaires ou humanitaires, des timbres et des tampons, des sculptures ou des structures combinatoires, joué les consultants et supervisé des dessins animés, pour ne pas parler des versions numériques de certains travaux.

Tout lui est prétexte à trouver le trait, à esquisser une histoire en quelques éléments de forme. Son dessin acquiert alors un statut d'évidence qui n'est perçue que par le subconscient. Et ça marche. Car le lecteur adhère toujours à l'évidence.

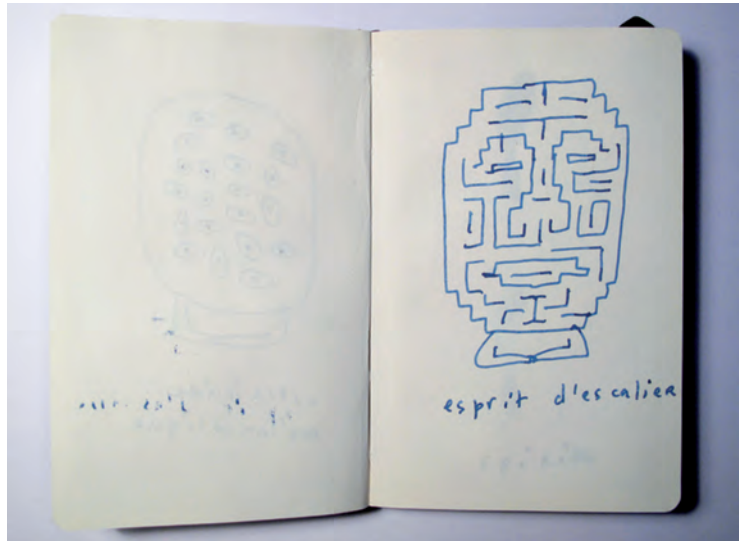
UNIVERSEL

Serge Bloch, né à Colmar le 18 juin 1956, vit entre New York et Paris, il a beaucoup voyagé, travaillé ailleurs, parfois directement pour des éditeurs, jusqu'au Japon. Non seulement il est dessinateur universel pour l'ensemble des générations, une même illustration pouvant tomber sous les yeux d'un fan analphabète comme ceux d'un adulte blasé, mais son style est universel géographiquement. Partout dans le monde son langage est compris. Un dessinateur espéranto en quelque sorte.

On sait qu'ayant toujours voulu dessiner et rien d'autre, ayant tenté divers petits boulots sans intérêt, il entre à 22 ans aux Arts Déco de Strasbourg, où il est l'élève de Claude Lapointe, la meilleure classe de la meilleure école européenne de graphisme. Quand il fonde ensuite en 1982 la petite agence de publicité, « Dans les villes », puis se lance dans l'illustration jeunesse, il y a déjà acquis lisibilité et simplicité. Il peut devenir Serge Bloch.

→

© Serge Bloch.



**Je dessine depuis
30 ans, même un peu
plus. Je le fais
presque tous les
jours avec le même
plaisir, et peut-être
un plaisir de plus en
plus grand.**

**J'ouvre mon petit
pot d'encre,
je trempe ma petite
plume, mon bambou,
je prends mon
crayon.**

**Tous les jours
le même rituel,
le même geste, sans
lassitude, et je me
dis : « quelle chance
tu as. »**

Serge Bloch

<http://www.sergebloch.net/>


→

© Serge Bloch.



↑
Combinale theater Hamburg
photo Serge Bloch.



↑
Hors-série Coluche de Télérama.
© Serge Bloch, photo Bruno Jarret.

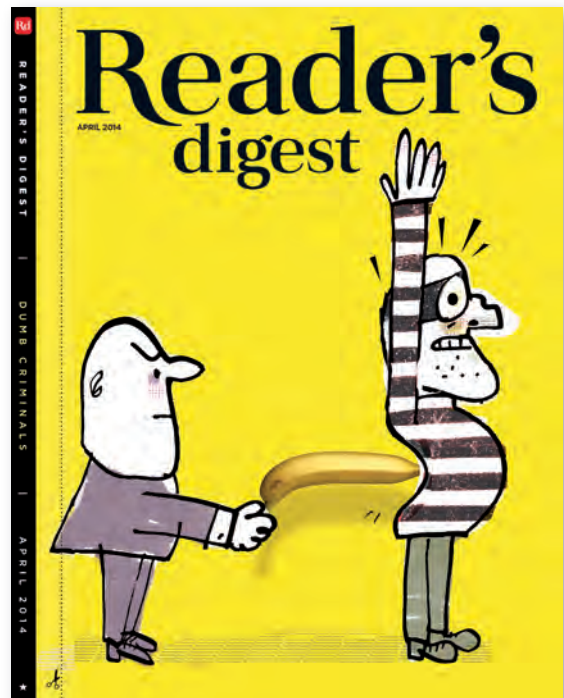
V comme Vrai
J'aime de plus en plus
mélanger le dessin
et la photo parce que
la photo nous fait
tellement croire
qu'elle est vraie.
Souvent un seul
élément en photo
amène le réel
et le dessin permet
de jouer avec.

Serge Bloch

<http://www.sergebloch.net/>



→
Reader's digest, mai 2014.
© Serge Bloch.



Il sera directeur artistique d'*Astrapi* puis de tout Bayard Jeunesse, maison où il travaillera 24 ans. Il y imposera sa marque, son style, son goût surtout, après d'autres grands directeurs artistiques tels que Patrick Couratin, Martin Berthommier ou Claude Delafosse – auprès desquels il a beaucoup appris, dit-il – qui feront de ces publications pour les enfants et adolescents un sommet dans l'univers si inégal de la littérature illustrée. Il enseignera à son tour aux Arts Déco, à Paris cette fois, quelques heures par semaine, pour que la chaîne de transmission de l'excellence ne se brise pas.

Serge Bloch a beaucoup regardé, pas seulement le réel et ce qui l'entoure, les gens et les objets, le monde qu'il a parcouru. Il a aussi regardé ses pairs. Est-il surprenant que ses maîtres en dessin soient les grands classiques de son temps ? Le seigneur de la simplicité, Saul Steinberg, en tête ; les classiques du cartoon français : Chaval, Bosc, Sempé, ou l'Anglais Ronald Searle, qui doivent tant à Steinberg ; les immenses Chas Addams ou William Steig, à l'univers pourtant plus inquiétant que le sien ; les incontournables Tomi Ungerer ou André François, maîtres en lisibilité et en évidence ; mais aussi des peintres (Paul Klee), un bricoleur d'objets et du filiforme comme Calder ; pour ne citer ici que ceux qu'il revendique dans un éclectisme culturel réjouissant. Faisons place à part à Quentin Blake et R.O. Blechman qui portent sur son trait une influence graphique plus directe. Autant choisir les meilleurs, n'est-ce pas ?

Cette richesse dans la diversité, quel que soit le côté par lequel on aborde l'iceberg, empêche une appréhension complète et de l'homme et de son œuvre. Lui qui cerne tout ce qu'il voit ne se laisse cerner par rien.

PRESSE

Serge Bloch est moins connu comme dessinateur dans la presse adulte. Son œuvre y est pourtant assez volumineuse.

Depuis 2000, il a envahi le marché aux États-Unis : *New York Times*, *Wall Street Journal*, *Time*, *Washington Post*, *Village Voice*, *Los Angeles Times*, *Chicago Tribune*, *Boston Globe*, *National geographic*... on se l'arrache. Mais en France, il est visible aussi dans *Libération*, *La Croix*, *L'Expansion* ou *Télérama*.

Dans le dessin « de presse », Bloch ne s'est pas vraiment impliqué comme dessinateur d'actualité ni comme dessinateur de satire politique. Il en a fait quand on lui demandait, mais il traite plus volontiers les sujets magazine ou les sujets de société et son « commentaire » de l'actualité a toujours un aspect intemporel. Il reste l'héritier des grands du dessin « d'humour » qu'il admire, mais surtout de ceux qui laissent leur roserie au placard. Bloch est désespérément un dessinateur gentil, il utilise l'ironie plus que la critique sociale ou politique. Tout au plus peut-on sentir sa solidarité avec de grandes causes, qui vont bien avec sa générosité bonhomme.

C'est pourquoi on pense rarement à lui comme à un dessinateur de presse, alors qu'il a pourtant réalisé des couvertures de quotidiens, ou des illustrations de très nombreux sujets. Son humour garde ainsi son aspect universel, un dessin qui peut être lu par tout le monde, enfant ou adulte, Français ou étranger, à toute époque et quel que soit le sujet imposé.



**A comme Amuseur
Ce qui m'amuse,
c'est d'amuser.
Je fais un boulot
d'amuseur.
J'essaie de
communiquer
du plaisir.
Par un sourire plus
que par le rire.**

Serge Bloch

<http://www.sergebloch.net/>

↑
« Erreur fatale »
Exposition « d'ici d'ailleurs »
de dessins et sculptures
à la galerie des Arts Graphiques,
septembre 2010.
© Serge Bloch.



↑
La Croix, 9 novembre 2011.

↘
Libération, 12 février 2014.
© Serge Bloch.



R comme Réclame
L'idée du dessin,
c'est le message
qu'on envoie
à l'autre.
Je fais de la
communication.
Si possible
humoristique parce
que l'humour
est un super vecteur
de communication.

Serge Bloch

<http://www.sergebloch.net/>



↑
The Wall Street Journal, 15 janvier 2007.

→
«Chez Jean».
© Serge Bloch.



↗
Minute Maid © Serge Bloch.

Surtout, ses dessins de presse, cartoons ou illustrations ne se distinguent en rien du reste de son œuvre. Il n'y a aucune frontière entre les formes de son travail. Quoi qu'il entreprenne, on a affaire à Serge Bloch, son style, son trait, son humour souriant, son univers, qui s'applique à tout. Une telle cohérence est sans comparaison.

Récemment, Serge Bloch avouait que le déclic du dessin est souvent le simple contact du papier sous la main. Cette sensualité chaude du papier, si éloignée de la froideur de l'écran, il sait la transmettre à l'œil de ceux qui le lisent. Sans doute est-ce là que réside cette complicité que le lecteur ressent devant un de ses dessins, même le plus modeste. C'est à ces détails que se reconnaissent les artistes majeurs. ●



↑
© Serge Bloch.



↓

«Many Faces» exposition à la Galerie
Michele Mariaud à New York jusqu'au 4 juillet 2014.



MANY FACES SERGE BLOCH

MARLENA AGENCY
AND
MICHELE MARIAUD GALLERY

CORDIALLY INVITE YOU TO THE
OPENING RECEPTION OF
MANY FACES
WORK ON PAPER BY SERGE BLOCH

THURSDAY, JUNE 5TH, 2014
FROM 6 TO 9 PM

LOCATION
MICHELE MARIAUD GALLERY
153 LAFAYETTE STREET 4TH FLOOR
NEW YORK NY 10013

M/M
MICHELEMARIAUDGALLERY.COM

EXHIBITION
JUNE 5 - JULY 4